

# Rester père après une séparation, un défi

## La communication entre les ex-conjoints et le respect de la place de chacun sont des principes essentiels pour maintenir le lien entre le père et l'enfant.

« **J**e me suis marié deux fois, j'ai divorcé deux fois. Je suis père de deux enfants de 10 et 22 ans, chacun étant issu d'une union. Lors de ma première séparation, ma fille aînée était âgée de 9 ans. Elle est restée avec sa mère car, travaillant dans un milieu artistique, je ne pouvais pas assurer la garde partagée. Juridiquement, je devais l'accueillir un week-end sur deux mais avec mon ex-épouse, nous étions très libres, et l'organisation se passait en bonne intelligence. Même si on n'était pas toujours d'accord, nous formions une seule voix », raconte Vincent Azé, qui vient de publier un petit livre humoristique sur sa vie de « papa solo » (voir pistes page 25).

« Mon fils avait 4 ans lorsque j'ai divorcé de ma seconde épouse. Celle-ci est partie vivre à plusieurs centaines de kilomètres. Je me suis battu, en vain, pour avoir la garde de mon enfant. Je vois mon fils une fois par mois et pendant les petites vacances scolaires. Il a donc fallu que je gère ma vie autrement. Quand il vient à la maison, je suis 100 % avec lui. J'essaye d'être un père présent et de lui offrir des temps de qualité », poursuit cet auteur de 48 ans, dont le témoignage illustre différentes façons d'être et de rester père, au-delà de la séparation.

Selon une étude de l'Insee publiée en 2015, un million et demi d'enfants voient très peu leur père (moins d'une fois par mois) et 500 000 enfants ne le voient plus du tout. Dans la majorité des cas, les enfants de parents séparés résident principalement chez leur mère. Néanmoins, la résidence alternée est accordée au cas par cas, dans l'intérêt de l'enfant. Plutôt rare pour les enfants de moins de 2 ans, elle devient plus fréquente quand l'enfant grandit, atteignant son pic entre 11 et 14 ans.

Les liens entretenus avec le père sont souvent mis à mal lorsque les ex-conjoints sont en conflit, chacun d'eux pouvant être tenté de faire « payer » l'autre. Avec le risque que l'enfant devienne un otage, un enjeu de pouvoir entre ses parents. Dans ce cas, ces derniers peuvent être incités, par un avocat ou un

autre professionnel, à se tourner vers un espace de médiation familiale pour maintenir entre eux la communication et prendre ensemble des décisions dans l'intérêt de leur progéniture.

Dans sa pratique de médiatrice familiale, Sabrina de Dinechin constate chez les pères une « vraie peur » de « perdre le quotidien » de leur enfant, de ne plus être au courant de rien. La peur de se faire évincer, ce qui entraînerait à terme, selon eux, « la perte du lien ». Aussi la médiatrice insiste-t-elle sur « la responsabilité qui incombe à chaque parent de faire en sorte que la relation entre l'enfant et l'autre parent existe, se passe bien et soit de bonne qualité ». La difficulté, remarque Sabrina de Dinechin, c'est que « beaucoup de mères séparées de leur conjoint ne veulent pas endosser cette responsabilité et ce, au détriment des besoins de l'enfant, dont celui d'avoir ses deux parents pour grandir ».

**Entrer en concurrence avec la mère est un poison pour l'enfant.**

En tout état de cause, souligne la médiatrice, chaque ex-conjoint aura à cœur d'éviter de dire du mal de l'autre en présence de l'enfant, même de façon non verbale (soupirs, yeux levés au ciel...). Une bonne communication fondée sur la bienveillance et le respect de la place de chacun est une base essentielle à la construction ou au maintien des liens avec le parent à distance, le père le plus souvent.

Au quotidien, les pères doivent s'efforcer de rester eux-mêmes. Et de ne pas calquer ce que font les mères. « Certains en font trop, comme acheter la même lessive que leur ex pour que le linge ait la même odeur, ou comparer le niveau de réussite de leur tarte à la tomate », observe Sabrina de Dinechin. Entrer en concurrence avec la mère pour faire « aussi bien voire mieux que maman », c'est un poison pour l'enfant.

Savoir poser des limites est parfois difficile pour celui qui, devenu par la force des choses un « papa loisirs », ne veut pas passer pour un père fouettard. Pourtant, « les limites sécurisent l'enfant, ce qui



Certains pères craignent de ne plus partager le quotidien de leur enfant. Deepol by plainpicture/K. Synnatzschke

## Rester père après une séparation, un défi

«Avec mon ex-épouse, nous étions très libres, et l'organisation se passait en bonne intelligence. Même si on n'était pas toujours d'accord, nous formions une seule voix.»

●●● Suite de la page 23.

améliore la relation au père», justifie la médiatrice. En cas de nouvelle union, le père prendra soin de faire les présentations dans un lieu neutre, après en avoir informé la mère. Pour éviter à l'enfant issu du premier lit d'avoir le sentiment d'être la cinquième roue du carrosse d'une reconstitution familiale, il est important que le père passe du temps seul avec lui.

«Pour continuer à jouer un rôle affectif et éducatif vis-à-vis de son enfant, il est important que le père lui fasse une place, au sens physique et psychologique, a fortiori dans une famille recomposée», ajoute Nour-Eddine Benzohra, médecin psychiatre et thérapeute familial. Outre lui garder une chambre ou un espace, le père doit s'efforcer de ne pas oublier les fêtes, les anniversaires. Et de respecter autant que possible ses rythmes de vie (durée de sommeil, temps d'écran).

À l'adolescence, période délicate, l'enfant a besoin que son père s'intéresse à lui en tant que

personne. Ses projets, ses amis, plus que ses bulletins scolaires. Pour autant, le père ne doit pas craindre de montrer ses limites. Notamment avec sa fille. Quitte à passer le relais à un membre de sa famille, grand-mère, tante ou marraine, plus au fait des problématiques féminines.

Selon le docteur Benzohra, la place du père sera d'autant mieux préservée que le climat entre les ex-conjoints sera relativement apaisé. Sur cette condition, Stéphane Lambert, président de l'association Équité parentale est optimiste : «Tout le monde est confronté, personnellement ou dans son entourage, au divorce. Grâce aux recompositions familiales, les femmes constatent ce que vit leur nouveau compagnon, ses difficultés avec ses propres enfants. Elles analysent autrement ce qu'elles ont, parfois, elles-mêmes vécu. On va tous être obligés de s'entendre pour trouver des solutions pour le bien-être de nos enfants.»

France Lebreton

Le père doit s'attacher à rester lui-même avec son enfant, sans calquer ce que font les mères. Plainpicture/Westend61/Zeljko Dangubic



### repères

#### Parents séparés et résidence alternée

**En France, 68 % des enfants mineurs vivent dans une famille «traditionnelle», 21 % vivent dans une famille monoparentale et 11 % vivent dans une famille recomposée: 7 % avec un parent et un beau-parent et 4 % avec leurs deux parents. Au total, 28 % des enfants résident donc avec un seul de leurs parents (Insee, 2018).**

**La proportion d'enfants de moins de 18 ans en résidence alternée a doublé entre 2010 et 2016, et a atteint 2,7 % en 2016. La proportion d'enfants en résidence alternée croît régulièrement avec l'âge des enfants. Elle est la plus élevée (3,8 %) entre 11 et 14 ans (Insee, 2019).**

**1,4 million des 18-24 ans ont leurs parents séparés. Dans près de neuf cas sur dix, ces jeunes adultes ont vécu principalement chez un seul de leurs parents, majoritairement leur mère. Un jeune sur quatre déclare ne plus avoir de relations avec son père (Drees, 2018).**

### témoignages

## La souffrance des pères coupés de leur enfant

«J'ai pris la plus grosse claque de ma vie»

**Philippe, 57 ans, agent SNCF, quatre enfants de 14 à 22 ans**

«Je suis agent SNCF, mon ex-épouse est enseignante. Elle a demandé le divorce après quinze ans de vie commune. La procédure a duré plusieurs années. Nous vivions en HLM. La résidence a été fixée chez la mère. J'avais un mois pour quitter le domicile conjugal, avec droit de visite et d'hébergement de mes quatre enfants (le dernier avait 6 ans), un week-end sur deux et la moitié des vacances scolaires. Et une pension alimentaire à payer. J'ai emménagé, à mi chemin entre chez eux et leur école, dans un studio de 16 m<sup>2</sup>, trop

petit pour les accueillir. Qui plus est, je travaille en horaires décalés et certains week-ends.

Dans ces conditions, il a été difficile pour moi de maintenir le lien avec mes enfants. L'autorité parentale conjointe m'a été retirée. Malgré tout, je me sens encore leur père. Je leur ai proposé de venir me voir quand ils en avaient envie. Ma fille aînée n'a pas donné suite. J'ai tenté de garder le contact avec mon fils aîné via Internet. Il répond à mes messages mais ne m'écrit pas de sa propre initiative. Le lien s'est effiloché. Je vois grâce aux réseaux sociaux que j'ai pu tout de même lui transmettre certaines valeurs. Si je n'avais pas leurs photos, je pourrais croiser mes deux derniers enfants dans la rue sans les reconnaître. Moi qui voulais fonder une famille et éduquer mes enfants, j'ai pris la plus grosse claque de ma vie. La foi m'a fait tenir debout. Le Livre de Job («Dieu a donné, Dieu a repris»)

m'a aidé. Puis la souffrance s'est tassée. Je me suis investi dans une association de pères. Cela m'a servi de thérapie.»

«Mon rôle a été réduit au service minimum»

**Nicolas, 52 ans, enseignant-chercheur, père de deux enfants de 13 et 15 ans**

«Malgré l'opposition de mon ex-épouse, j'ai obtenu la résidence alternée, durant deux ans, et cela se passait très bien. J'étais un père heureux. Puis, en appel, le juge a tranché en faveur de mon ex-femme. Mon rôle a été réduit au service minimum. Un week-end sur deux et la moitié des vacances scolaires. Un temps insuffisant pour maintenir des liens de qualité. D'autant que je ne peux pas leur téléphoner

en semaine de manière sereine. Pour les petits, quinze jours d'absence, c'est long. Ils peuvent «oublier» le parent.

Le week-end, c'est du temps hors-sol. Le cœur de la vie de l'enfant, c'est la semaine, avec l'école, les activités, les copains... Voir l'enfant seulement le week-end, ou durant les vacances, tient à distance le père, qui lui aussi devient hors sol. À partir de 8-10 ans, l'image paternelle peut se maintenir entre deux visites. Mon fils de 13 ans a besoin de moi. Quand on se retrouve, il me bombarde de questions. Avec ma fille, c'est plus compliqué. Elle est le bras armé de sa mère et en même temps elle cherche à se rapprocher de moi. Lorsqu'on est un père au rabais, c'est difficile de jouer un rôle éducatif, comme poser des limites. Se voir quarante-huit heures après deux semaines d'absence soumet à l'obligation que tout se passe bien.»

Recueilli par  
France Lebreton

Prochain dossier :

Les stations de ski à la reconquête des familles

**Entretien.** Partageant davantage les responsabilités éducatives et domestiques, les hommes sont devenus des pères plus impliqués.

## «Des nouveaux pères mieux préparés à une éventuelle séparation»

Christine Castelain Meunier  
Sociologue (1)

**Quelles sont les caractéristiques de la nouvelle paternité ?**

**Christine Castelain Meunier :** Depuis les années 1970, le mouvement en faveur de l'égalité hommes-femmes et l'évolution du droit de la famille ont contribué à faire apparaître une nouvelle paternité. Celle-ci est marquée par la volonté d'implication du père et de construction du lien, dès l'arrivée au monde de l'enfant. Une autre échelle de valeur apparaît, qui modifie la hiérarchie entre investissement professionnel et investissement familial. À côté du père, d'emblée considéré comme le pourvoyeur économique du foyer, émerge un « nouveau » père qui n'entend pas sacrifier sa famille ni l'éducation de ses enfants à sa carrière. Au début, on les appelait ironiquement les « papas poules ». Ce qui est révélateur des contradictions d'une société poussant les hommes à s'impliquer mais qui peine à reconnaître l'existence d'un instinct paternel. La petite enfance reste encore trop souvent l'affaire de la mère.

**Dans quelle mesure la paternité est-elle malmenée lors d'une séparation conjugale ?**

**C. C. M. :** La tendance est de continuer à privilégier la mère en cas de séparation pour un tout-petit, au niveau juridique. On va moins passer au crible les conditions de vie de la mère pour que celle-ci obtienne la garde. Perdre l'idée selon laquelle l'homme sait moins bien y faire que la femme. Depuis la loi sur le divorce par consentement mutuel, en 1975, et l'apparition de groupes de pères séparés, les choses évoluent. Le juge aux affaires familiales est plus soucieux d'égalité en vue de maintenir le lien entre le père et l'enfant.

**Concrètement, comment le lien se maintient-il ?**

**C. C. M. :** Les pères ont tendance à sous-estimer leurs aptitudes à bien s'occuper de leur enfant. Pourtant, plus ils assurent les soins quotidiens, plus ils savent être à son écoute. D'une certaine façon, les nouveaux pères sont mieux préparés à vivre une éventuelle séparation.

**«Perdre l'idée selon laquelle l'homme sait moins bien y faire que la femme.»**

Beaucoup de pères séparés prennent à bras-le-corps leurs nouvelles responsabilités. Ils s'investissent dans leur rôle à part entière. Plus le père s'implique, plus il va essayer de mettre en place les conditions nécessaires au maintien du lien. Les jeunes nouveaux pères ont souvent déjà vécu une période de célibat, ils savent faire à manger, s'occuper du linge. Pour eux, il est hors de question de reproduire le comportement de la génération précédente. Et leur référence à la culture égalitaire est plus importante que celle des générations antérieures.

**Comment accompagner la paternité après une séparation ?**

**C. C. M. :** Pour permettre l'exercice effectif des responsabilités éducatives, malgré une séparation conjugale, il convient notamment d'encourager les mesures en faveur d'une meilleure harmonisation des temps professionnels et des temps familiaux, notamment à travers la charte parentale des entreprises. N'oublions pas que le travailleur est aussi, souvent, un père!

Recueilli par France Lebreton

(1) Auteur de *L'Instinct paternel. Plaidoyer en faveur des nouveaux pères*, 2019, Larousse, 16,95 €.

## pistes

### Des livres

#### Pour les adultes

**Rester parents après la séparation : les clés de la coparentalité positive**, de Sabrina de Dinechin, 2018, Eyrolles, 14,90 €;

**Desperate Housedad, le guide du papa solo**, de Vincent Azé, 2020, Leduc Humour, 9,90 €;

**L'art d'être des parents séparés**, de Nour-Eddine Benzohra et Colette Barroux-Chabanol, 2017, Albin Michel, 17,50 €;

**Le Combat des pères**, de Raphaël Delpard, 2019, Éd. du Rocher, 17,90 €. Une enquête sans tabou sur des situations de détresse et certains dysfonctionnements du système judiciaire.

**Pères solos, pères singuliers ?**, de Patrice Huerre et Christilla Pellé-Douël, 2010, Albin Michel, 13 €.

#### Pour les enfants

**Les parents se séparent**, de Catherine Dolto et Colline Faure-Poirée, 2019, Gallimard Jeunesse, 6,50 €;

**D'où je viens ? Le petit livre pour parler de toutes les familles**, de Serge Hefez, Stéphanie Duval, Isabelle Maroger, 2019, Bayard Jeunesse, 9,90 €.

### Des revues

**L'école des parents, N° 633, octobre-nov.-déc. 2019, «Petite enfance, la place des pères»**, Érès, 9 €;

**L'école des parents, N° 623, avril-mai-juin 2017, «La parentalité en solo»**, Érès, 9 €.

### Des associations

**Égalité parentale. Cette association qui défend le droit de l'enfant à voir ses deux parents, plaide auprès des élus, notamment, pour un temps de résidence alternée équilibré.** Rens. : [egalite-parentale.com](http://egalite-parentale.com)  
**Allo-grands-parents, le site de l'École des grands-parents européens**, 12 rue Chomel, 75007 Paris.  
Tél. : 01.45.44.34.93  
Rens. : [egpe.org](http://egpe.org)

**Lien de famille.** François d'Agay, neveu de Saint Exupéry, évoque l'aviateur et écrivain qui a donné son nom à la fondation qu'il préside aujourd'hui.

## «Continuer de porter le message de Saint Ex»



Antoine de Saint-Exupéry dans son avion. Albert Harlingue/Roger-Viollet

« Antoine de Saint-Exupéry, le frère de ma mère, a séjourné régulièrement dans notre propriété d'Agay (Var). Je me souviens d'un matin de 1936 où j'ai vu son avion survoler à deux reprises notre maison, quasiment à hauteur de fenêtres, pour nous annoncer sa venue. Une heure plus tard, après avoir atterri à Cannes, il était parmi nous. C'était alors une fête. Il savait parler notre langage d'enfant, s'intéressait avec affection à chacun de nous.

Tout jeune, c'était surtout l'aviateur en lui qui m'intéressait. J'espérais un jour voler à ses côtés. Mais cela ne s'est jamais fait... En revanche, j'ai eu la chance de l'entendre lire ses textes dans le cercle familial. Ainsi, quand en 1940, après la capitulation, il a été démobilisé à Alger, mon oncle a passé un peu de temps chez nous. Le jour durant, il écrivait. Le soir, nous nous réunissions en silence pour l'écouter lire d'une voix monotone les pages de *Citadelle* ou de *Pilote de guerre* qu'il venait de rédiger.

Enfant, je ne voyais pas encore mon oncle comme un héros. Ce n'est que peu à peu que j'ai perçu toute l'envergure du personnage. Un visionnaire, capable d'anticiper la montée du matérialisme et de nous inviter, avec *Le petit prince*, à nous recentrer sur l'essentiel. Un

homme qui a eu la vie qu'il voulait, même s'il a été trop tôt rattrapé par la mort.

Quand, en 1944, depuis la mine où je travaillais pour échapper aux Allemands, j'ai reçu une lettre de ma mère m'annonçant la disparition de mon oncle à bord de son avion, j'étais, étrangement, heureux d'apprendre qu'il avait repris du service, qu'il ne s'était pas planqué. Et puis, pour moi, disparaître, cela ne voulait pas dire mourir...

On sait, depuis, que son avion s'est abîmé en mer. Ma famille était contre la reprise, bien plus tard, des recherches qui ont permis d'identifier des débris de son P38 au large de Marseille, au tournant des années 2000. Ma mère avait l'habitude de dire : « *Il est bien là où il est* ».

Longtemps, sa femme, sa mère et sa sœur lui ont voué un culte dont je me sentais un peu exclu. Puis est venu le jour où, après ma carrière professionnelle, j'ai repris le flambeau. J'ai créé, il y a dix ans, la Fondation Antoine de Saint-Exupéry, qui en France comme dans le monde (Brésil, Mali, Thaïlande, etc.), œuvre pour l'éducation, la formation professionnelle, l'accès à la culture. Une façon de continuer à porter le message universel de Saint-Ex. »

Recueilli par Denis Peiron

## chronique



Yves Durand

## Comme un orpailleur

**L**e TGV tient l'horaire, nous arriverons à l'heure prévue. Le passager assis à côté de moi téléphone à voix basse. Tout en raccrochant, il s'excuse mais je sens aussi quelque chose comme de la fierté dans sa voix : « *C'est mon fils. En sortant de la fac, il viendra me chercher. Il sera sur le quai!* »

Il n'y a pas si longtemps, nous déposons nos grands enfants à la gare ou à l'arrêt du car. Les rôles sont inversés, maintenant. Les enfants habitent une autre ville, et quand on va les voir ils nous indiquent le tram à prendre, l'endroit où acheter le billet et à quelle station descendre. Hier, leur chambre, à la maison, constituait leur domaine réservé. Aujourd'hui, me dit un ancien collègue, « *je vais coucher chez ma fille!* »

Ces jeunes adultes, c'est à leur tour de prendre soin de nous et de nos vieux parents, et même de nous gâter. Ils le font avec retenue et assurance. On ne sent pas une volonté d'emprise, seulement de la sollicitude et de l'affection. Parfois ils nous surprennent. Récemment, des amis ont reçu un gros bouquet. Des fleurs pour célébrer le premier anniversaire de leur magasin. Malgré toutes leurs occupations au boulot et à la maison, leurs enfants avaient retenu la date et trouvé le temps de marquer le coup!

Cette manière de se montrer attentifs et prévenants passe aussi à la génération suivante. Les voisins, les médias ne cessent pourtant de nous alerter. À l'adolescence, vous allez voir, vos petits-enfants vont prendre du champ. Vous ne les reconnaîtrez plus, et eux, ils se comporteront comme s'ils ne vous connaissaient pas. Préparez-vous, sinon vous allez tomber de haut!

Ces avertissements présentent un avantage. On les a tellement serinés à l'oreille des grands-parents que ces derniers s'attendent au pire. Du

coup, la réalité a des chances de leur réserver quelques bonnes surprises.

N'exagérons pas. Le temps où les petits-enfants venaient se lover contre nous, ce temps-là ne reviendra pas. Ou alors sous une autre forme, plus tard. Les mots pleins de tendresse vont s'éclipser aussi. Nous n'entendrons plus l'aîné des petits-fils s'inquiéter de nos va-et-vient quand il s'agit de dépanner le jeune couple de ses parents : « *Et nous emmener à la piscine, est-ce que ça te fait plaisir à toi, mamie?* »

*Le temps où les petits-enfants venaient se lover contre nous, ce temps-là ne reviendra pas. Ou alors sous une autre forme, plus tard. Les mots pleins de tendresse vont s'éclipser aussi.*

Avec l'adolescence, nos petits-enfants vont se détacher aussi de tout ce qui fait notre cadre familial, nos goûts, notre rythme, nos habitudes, peut-être nos manies. Quelques-uns prendront un malin plaisir à les moquer et à les contredire. Il a bien dû nous arriver autrefois d'avoir de tels comportements, n'en faisons pas un drame. Mais certains jours, un mot, un geste viendront nous rassurer. « *Profite bien!* » me textote la plus grande de nos petites-filles, la première à aborder l'adolescence justement, alors que nous partons changer d'air.

Nos petits-enfants, finalement, ne sont pas si distants que nous le redoutions. Il faut seulement se tenir prêts à saisir au vol ces bons moments. Un peu comme des orpailleurs, à l'affût du moindre éclat qui brille.

## essentiel

Roman adolescent  
Le dernier sur la plaine



Fils d'un grand chef de guerre comanche et d'une Blanche capturée par les Indiens alors qu'elle était enfant, Kwana échappe de peu à la mort lors d'un raid des rangers sur leur campement. Avec son petit frère, l'adolescent arrive à rejoindre le reste de la tribu installée plus loin dans les montagnes. Mais comment convaincre que sa mère ne les a pas trahis... Librement inspiré d'une histoire vraie, celle du fils de Cynthia Ann Parker, devenue squaw et « libérée » contre son gré, ce roman au souffle puissant conte la conquête de l'Ouest et ses ravages à travers les yeux d'un jeune métis. Un récit d'aventures, ponctué de visions oniriques, qui rend un bel hommage à la culture amérindienne.

**Cécile Jaurès**  
De Nathalie Bernard,  
Thierry Magnier, 288 p., 14,80 €. À partir de 14 ans

Livre-CD  
Le petit nuage



Un petit nuage est resté coincé au sommet de la montagne et, depuis, il pleut dans la vallée tous les jours. Les habitants désespèrent. Alternant textes et chansons, Da Silva propose une fable empreinte de poésie, voire de nostalgie. Une ambiance musicale tout en douceur qui invite à l'écoute et à l'imagination.

**Blandine Canonne**  
Une histoire écrite, mise en musique et racontée par Da Silva,  
Actes Sud Junior, 40 mn, 19,80 €. Dès 4 ans

**On en parle.** Le plus petit des grands héros, familier des lecteurs de *Pomme d'Api*, vole de ses propres ailes dans le ciel étoilé de la toile de cinéma.

SamSam, le pouvoir du 7<sup>e</sup> art

Dans ce long métrage, SamSam n'a pas encore découvert son premier super-pouvoir. Studio Canal

**Samsam**  
de Tanguy de Kermel  
Film d'animation français, 1h20  
À partir de 4 ans

C'est à la fois une grande première et un retour aux sources pour SamSam. Le personnage, créé en 2000 par Serge Bloch dans le magazine *Pomme d'Api* (publié par Bayard, éditeur de *La Croix*), vit sa première aventure sur grand écran, sous la direction de Tanguy de Kermel qui avait déjà piloté l'adaptation pour la télévision. L'action de ce film d'animation se déroule d'ailleurs avant celle de la série animée. Une façon de raconter la naissance d'un héros, à la manière des premiers épisodes des sagas Marvel (*Spiderman*, entre autres).

*Les éclairages soignés donnent beaucoup de profondeur et de richesse à l'image.*

Plus jeune, SamSam n'est pas encore un véritable aventurier cosmique, puisqu'il est à la recherche de son premier pouvoir. Cela tracas le super-héros en herbe car il est le seul dans ce cas dans son école. Avec l'aide de Méga, une nouvelle élève qui cache sa réelle

identité, SamSam part en quête de lui-même sur un chemin parsemé de monstres, Pipiolis et autres Crocochemars.

Des adversaires qui révèlent les peurs d'un enfant pour mieux l'aider à les affronter. Le scénario de Valérie Magis et Jean Regnaud est fidèle en cela à la création de Serge Bloch qui souhaitait aborder le quotidien des plus jeunes, les parents, les amis, l'école, tout en le rendant magique, drolatique et cosmique. Un héros, si petit soit-il, qui se balade dans sa soucoupe volante personnelle, donne sans doute envie aux petits de gagner en autonomie.

Produit par Folivari, la société de Damien Brunner et son père Didier, producteur de renom (*Kirikou*, *Ernest et Célestine*, *Le Grand Méchant Renard*), le long métrage bénéficie d'une excellente direction artistique. Les éclairages soignés donnent beaucoup de profondeur et de richesse à l'image, en général, et aux décors, en particulier, surtout quand ils sont filmés en cinémascope. Si l'ensemble manque d'un zeste de fantaisie, *SamSam* reste une belle façon de fêter les 20 ans du héros, dont les aventures continuent également en librairie (1).

**Stéphane Dreyfus**

(1) *SamSam, le premier superpouvoir*, Bayard Jeunesse, 32 p., 10,90 €. *Cha majesté Marchel 1<sup>er</sup> et Bêtises supersoniques*, BD Kids, 56 p., 8,95 € chacun.

*SamSam ne veut pas dormir et SamSam a la bougeotte*, Bayard Jeunesse, 32 p., 5,90 € chacun.